

NOUS NOUS SOMMES TROMPÉS DE BOMBARDEMENT

Par le général Lewis MacKenzie

Un chef militaire canadien d'autorité et d'expérience. Il a commandé des troupes sur les théâtres d'opérations les plus dangereux du monde : Gaza, Chypre, Vietnam, Le Caire, l'Amérique centrale. A Sarajevo, en pleine guerre civile, il avait la responsabilité des contingents de 31 nations. Selon Martin Bell de la BBC, il a été, durant ses fonctions à la tête des Occidentaux en Bosnie, l'homme le plus interviewé de toute l'histoire de la télévision. Il a pris sa retraite en mars 1993. Son livre, «Peacekeeper, the Road to Sarajevo», est devenu un best-seller en septembre 1993.

Un documentaire de deux heures, «La Paix d'un soldat», basé sur son livre, a été programmé sur les antennes dans plus de 60 pays et lui a valu le prix du New York Film Festival en 1996. Il est actuellement le président des «Major General MacKenzie Enterprises», et travaille comme commentateur des affaires internationales pour le National Post et pour de nombreuses chaînes de télévision américaines.

Il y a cinq ans, les écrans de nos télévisions débordaient d'images d'Albanais du Kosovo fuyant à travers les frontières pour aller chercher refuge en Macédoine et en Albanie. Des rapports alarmistes disaient que les forces de sécurité de Slobodan Milosevic menaient une campagne génocidaire, et qu'au moins 100.000 Albanais du Kosovo avaient été massacrés et enterrés dans des charniers à travers toute la province.

L'OTAN entra promptement en action, bien qu'aucun des Etats membres de cette alliance n'ait été menacé, et se mit à bombarder non seulement le Kosovo, mais aussi les infrastructures et la population de la Serbie elle-même, sans que cette action soit autorisée par une résolution des Nations-Unies, instance pourtant vénérée par les gouvernants du Canada passés et présents.

On qualifia de "munichois" ceux d'entre nous qui mirent en garde l'Occident contre le fait qu'il se laissait entraîner aux côtés d'un mouvement indépendantiste albanais extrémiste et partisan. On oublia opportunément que l'organisation qui menait le combat pour l'indépendance, l'Armée de libération du Kosovo (UCK), était désignée universellement comme organisation terroriste et connue pour être soutenue par le mouvement Al Qaida d'Ous-sama Ben Laden.

Le peu d'informations donné actuellement par les médias canadiens sur la recrudescence de violences au Kosovo contraste avec la couverture détaillée qu'en fait la presse européenne, ce qui laisse penser que nous autres Canadiens n'aimons pas reconnaître que nous nous sommes trompés. Les quelques nouvelles diffusées de ce côté de l'Atlantique sont, au contraire, sélectionnées pour laisser entendre que ce sont ces ignobles Serbes qui remettent ça. Un exemple probant en est fourni par la dernière crise qui a éclaté le 15 mars. Les médias ont rapporté que quatre enfants albanais avaient été poussés dans la rivière Ibar à Mitrovica par au moins deux Serbes et un chien (l'appartenance ethnique de l'animal n'a pas été signalée !) Trois des enfants se sont noyés et un s'est échappé sur l'autre rive. Immédiatement, des milliers d'Albanais se sont mobilisés et rassemblés autour de la ville coupée en deux. Des agressions contre les Serbes se sont déroulées dans l'ensemble de la province, provoquant 30 morts et 600 blessés, selon les estimations. Trente églises et monastères orthodoxes serbes ont été détruits, plus de 300 maisons entièrement brûlées et six villages serbes vidés de leurs habitants. Cent cinquante soldats de la paix internationaux ont été blessés.

En Amérique du Nord, on n'a pas fait état des nombreuses déclarations émanant de sources impartiales selon lesquelles aucun incident ne s'était produit entre les enfants, les Serbes et le chien. Le porte-parole de la police de l'OTAN, Derek Chappell, a déclaré le 16 mars qu'il

était “absolument faux” que les enfants aient été poussés dans la rivière par des Serbes. Chappell a ajouté que le survivant avait raconté à ses parents que les enfants y étaient entrés tout seuls et que trois avaient été emportés par le courant. Le haut responsable de l’OTAN au Kosovo, l’amiral Gregory Johnson, a en outre déclaré que les heurts qui s’en sont suivis étaient “du nettoyage ethnique planifié et orchestré” par les Albanais du Kosovo. Les Serbes poussés au départ viennent s’ajouter aux 200.000 qui ont été chassés de la province depuis les bombardements “humanitaires” de 1999. Les “nettoyés ethniques” sont devenus des “nettoyeurs” fort efficaces.

La même semaine, un policier de l’ONU et un de ses collègues de la police locale ont été tués dans une embuscade tendue par des individus se faisant passer pour serbes. Au cours de la fusillade, l’un d’eux, blessé, a immédiatement abandonné la langue serbe pour s’écrier en albanais : “je suis touché”. Les hommes de l’ONU ont poursuivi leurs agresseurs jusqu’à une ferme tenue par des Albanais, où ils ont découvert des armes et l’Albanais qui avait succombé à ses blessures. Quatre Albanais ont été arrêtés. Là encore, aux Etats-Unis, on a fait état de l’embuscade, mais pas de la suite des événements, qui montre clairement qu’on a affaire à une autre provocation orchestrée par les terroristes albanais.

Le Kosovo est administré par les Nations-Unies, organisation que beaucoup de Canadiens aimeraient voir prendre la relève des Etats-Unis en Irak. Le fait que l’ONU ne peut pas imposer à ses employés civils d’aller où que ce soit – ils doivent être volontaires – ajouté au fait que, récemment, l’ONU a abandonné Bagdad après une seule attaque brutale contre son quartier général, et ce qui se passe actuellement au Kosovo sous son administration, montrent que l’ONU est inapte à tenir ce rôle.

Depuis l’intervention de l’OTAN et de l’ONU en 1999 au Kosovo, ce dernier est devenu la capitale européenne du crime. Le commerce des esclaves sexuels y est florissant. La province est devenue la plaque tournante de la drogue en direction de l’Europe et de l’Amérique du nord. Et pour comble, la plupart des drogues proviennent d’un autre pays “libéré” par l’Occident : l’Afghanistan. Les membres de l’UCK, qui a été démobilisée mais non démantelée, participent à la fois à ce trafic et au gouvernement. La police de l’ONU arrête quelques uns de ceux qui sont impliqués dans ce trafic et les traduit devant une juridiction passoire ouverte à la corruption et aux pressions.

Le but ultime des Albanais du Kosovo est de purger celui-ci de tous les non-Albanais, y compris les représentants de la communauté internationale, et de fusionner avec la mère-patrie albanaise, réalisant ainsi la “Grande Albanie”. Leur campagne a commencé au début des années 1990, par l’attaque des forces de sécurité serbes ; ils ont réussi à retourner la réaction musclée de Milosevic en une sympathie universelle pour leur cause. Le génocide proclamé par l’Occident n’a jamais existé ; les 100.000 morts prétendument enterrés dans des charniers se sont avérés être environ 2000, toutes ethnies confondues, y compris ceux qui sont tombés dans les combats.

Les Albanais du Kosovo ont joué sur nous comme sur un Stradivarius. Nous avons financé et soutenu indirectement leur campagne pour l’indépendance d’un Kosovo ethniquement pur. Nous ne leur avons jamais reproché d’être responsables des violences du début des années 90, et nous continuons de les dépeindre comme les victimes d’aujourd’hui, malgré les preuves du contraire.

Quand ils auront atteint leur objectif d’indépendance, aidés par les dollars de nos impôts ajoutés à ceux de Ben Laden et d’Al Qaida, on peut imaginer quel signal d’encouragement ce sera pour les autres mouvements indépendantistes du monde entier soutenus par le terrorisme !

Notre acharnement à creuser notre tombe n’est-il pas comique ?

Lewis MacKenzie, The National Post, 6 avril 2004.

Traduit de l’anglais par Maurice Pergnier.

